

il était impossible de porter un diagnostic certain de la névralgie intercostale, et de se rendre compte des phénomènes qui l'accompagnent. On devra, dans cette exploration, suivre les règles que Valleix a tracées. Un malade se plaint-il d'éprouver une douleur dans un côté de la poitrine, il faut, comme le dit ce médecin, promener le doigt en pressant légèrement sur les côtés de la colonne vertébrale, et dans la direction de la rangée des trous de conjugaison. S'il existe une névralgie intercostale, au moment où l'on arrive sur le point douloureux, le malade fait un mouvement, comme s'il voulait échapper à la pression; il se plaint quelquefois très-vivement. On continue ensuite à presser sur l'extrémité postérieure des espaces sous-jacents, et l'on atteint un point où la douleur cesse tout à coup de se faire sentir. On a ainsi les limites de haut en bas de l'affection, et l'on connaît le nombre des points postérieurs. Il faut ensuite constater avec soin l'étendue de ces points douloureux en pressant autour d'eux dans tous les sens; on voit alors que partout la sensibilité naturelle se reproduit brusquement, en sorte qu'une ligne de démarcation très-tranchée existe entre cette dernière et la sensibilité morbide. Enfin, il ne faut jamais négliger d'explorer de la même manière le côté opposé de la colonne vertébrale, dont l'insensibilité à la pression est un point de comparaison excellent. On compte ensuite de haut en bas les espaces vertébraux de la région dorsale, afin de déterminer quels sont, dans leur ordre numérique, les nerfs où siège la douleur. On fait en avant la même opération, en commençant toujours par le premier espace intercostal, afin que, par la transition brusque des espaces sains aux espaces malades, on puisse obtenir un résultat précis, et d'autant plus précieux, que le malade, ignorant nécessairement dans quel point de la partie antérieure doit correspondre la douleur de la partie postérieure, ne saurait nous induire en erreur pour un motif quelconque. Enfin, en comptant les espaces intercostaux de haut en bas, on voit s'il y a coïncidence entre le nombre et le siège des points douloureux.

Pour connaître le point latéral, on suit toute la longueur de l'espace intercostal en pressant partout de la même manière. Il faut encore moins négliger pour ce point d'explorer le côté sain et de le comparer au côté malade. Il est, en effet, certains sujets chez lesquels une pression médiocrement forte exercée entre les côtes, soit à la partie antérieure, soit sur les parties latérales de la poitrine, détermine de la douleur; mais alors les deux côtés sont également douloureux, et ils le sont dans une étendue très-grande. Si, par contre, il existe une névralgie intercostale, un des côtés est très-douloureux dans des points très-limités, tandis que l'autre n'est le siège que d'une douleur très-supportable. Il ne faut d'ailleurs, dans les cas de névralgie intercostale, qu'une pression fort légère pour produire une vive souffrance; en ayant soin d'explorer le thorax avec beaucoup de ménagement, on évitera toute cause d'erreur.

La névralgie intercostale se distingue aisément de toutes les affections aiguës et chroniques des voies respiratoires, à l'aide de la percussion et de l'auscultation. En constatant avec soin le siège, la direction et les limites de la douleur, il sera, ainsi que nous le verrons plus tard, également facile de distinguer la névralgie intercostale de la pleurodynie et de l'angine de poitrine.

**Pronostic.** — La névralgie intercostale ne met point la vie en péril et ne peut non plus jamais devenir l'origine d'une lésion sérieuse. Cependant c'est une des névralgies les plus rebelles et fort sujette aussi à récidive.

**Étiologie.** — La névralgie intercostale est une maladie très-commune; elle est en effet beaucoup plus fréquente que la névralgie trifaciale. Elle peut se montrer à tous les âges de la vie; néanmoins elle est plus commune entre dix-

sept et quarante ans (Valleix); elle est incomparablement plus fréquente chez la femme que chez l'homme; elle atteint surtout les individus nerveux ayant une constitution peu forte. La maladie a une prédilection marquée pour les nerfs du côté gauche; elle envahit presque toujours à la fois plusieurs espaces intercostaux, comme deux ou trois: elle se montre de préférence dans les sixième, septième et huitième.

La névralgie intercostale, souvent spontanée et primitive, se développe fréquemment dans le cours et au déclin de certaines maladies. C'est à une névralgie intercostale qu'il faut communément rapporter ces douleurs vives et opiniâtres des parois thoraciques succédant au zona qui a occupé ses parties. La névralgie intercostale est aussi un accident commun dans le cours de la phthisie pulmonaire et des pleurésies chroniques. Enfin, M. Bassereau établit que, plus souvent encore, la maladie est symptomatique d'une affection de l'utérus ou de ses annexes; cependant les faits invoqués par ce médecin distingué en faveur de sa théorie sont en très-petit nombre. De plus, Valleix me semble avoir prouvé que les troubles observés dans les fonctions utérines sont, non la cause, mais un effet de la névralgie, et qu'ils appartiennent moins à la névralgie intercostale qu'à une névralgie lombo-abdominale.

**Traitement.** — Valleix n'a obtenu de bons effets que des vésicatoires. Ceux-ci seront seulement volants; mais si la douleur persiste, on les pansera avec un sel de morphine, en commençant par 1 centigramme. Le vésicatoire sera mis sur le point le plus douloureux. Quelquefois il suffit de cette seule application pour enlever ou modérer la souffrance à la fois dans les deux autres points douloureux: cependant, lorsque ceux-ci résistent, ce qui est même le cas le plus fréquent, on devra combattre directement chacun d'eux par un vésicatoire. Mais, quelque efficace que soit le vésicatoire, nous ne croyons pas qu'on doive recourir à lui tout d'abord, surtout si la maladie est bénigne; dans ce cas, il faudra, en effet, se borner à faire des applications de chloroforme ou des frictions avec des flanelles imprégnées de vapeur de sucre ou de benjoin, ou avec un liniment ammoniacal (4 grammes d'ammoniaque pour 30 d'huile): ces moyens seuls nous ont souvent réussi. Dans les cas les plus rebelles, et si la douleur est vive, on fera une injection hypodermique d'une solution de morphine ou d'atropine. Pour prévenir le retour des crises, on opposera à l'état constitutionnel les médicaments appropriés: la plupart des malades étant d'une constitution peu forte, les ferrugineux, les toniques, les bains de mer seront fréquemment indiqués. Enfin, chez les femmes, on surveillera les fonctions de l'utérus, et l'on combattra les troubles de cet organe, qu'ils soient cause ou effet de la névralgie intercostale.

## DE LA NÉVRALGIE LOMBO-ABDOMINALE

Cette névralgie, sur laquelle nous ne possédons encore que des renseignements fort incomplets, occupe les branches antérieures et postérieures des nerfs lombaires, spécialement celles de la première paire.

**Symptômes.** — Valleix a décrit divers points douloureux. Lorsque la maladie n'attaque que les branches postérieures, spécialement celle de la première paire, il n'existe que deux points douloureux, l'un situé un peu en dehors des premières vertèbres lombaires (c'est le *point lombaire*); l'autre un peu au-dessus du milieu de la crête de l'os des îles (c'est le *point iliaque*). Si les branches antérieures sont envahies, la pression pourra en outre provoquer une



douleur vive en dehors de la ligne blanche, au-dessus de l'anneau inguinal (*point hypogastrique*), ainsi que vers le milieu du ligament de Fallope (*point inguinal*). Valleix signale encore une douleur à la partie inférieure du testicule (*point scrotal*) ou dans l'épaisseur de la grande lèvre; ce qui porte cet auteur à rattacher à la névralgie lombo-abdominale la maladie décrite sous les noms de *névralgie ilio-scrotale*, de *testicule douloureux*, d'*irritable testis*, opinion qui ne nous paraît pas encore suffisamment démontrée.

Chez la femme il existe quelquefois divers troubles utérins, tels que dérangement des règles, leucorrhée plus ou moins abondante; mais le symptôme le plus remarquable est une douleur vive du col, bornée presque toujours à une de ses moitiés, et située du même côté que la névralgie, excepté dans les cas où celle-ci est double; car alors la douleur peut occuper également les deux côtés du col. La souffrance utérine ne s'accompagne d'aucun changement dans la coloration, dans la chaleur, la consistance et le volume des parties malades. Cette douleur dont nous parlons a été signalée par M. Bassereau; mais il n'a pas, suivant nous, bien interprété les faits lorsqu'il l'a rattachée à une métrite, affection qui, à son tour, provoquerait la manifestation d'une névralgie intercostale par l'intermédiaire des filets du grand sympathique. Nous croyons qu'il est plus conforme à l'observation de dire, avec Valleix, que dans ce cas il existe une névralgie lombo-abdominale ayant envahi une partie du plexus lombo-sacré, et que la douleur vive, circonscrite à une moitié du col, n'est autre qu'un *point douloureux*, comme on en observe dans les autres névralgies.

Il est impossible, dans l'état actuel de la science, de déterminer quelles sont la marche, la durée et la terminaison de la névralgie lombo-abdominale. Nous ne savons non plus absolument rien sur les causes spéciales qui peuvent la déterminer.

**Diagnostic.** — Le lumbago est, de toutes les affections douloureuses, celle qu'on pourrait le plus aisément confondre avec la névralgie lombo-abdominale. Cependant nous croyons qu'il n'existe aucune difficulté réelle à distinguer les deux maladies; car, ainsi que nous le verrons par la suite, dans le lumbago, la douleur, modérée ou nulle dans le repos, est vive dans les mouvements du tronc, et elle occupe manifestement les masses musculaires de la région lombaire. Si la pression qu'on exerce sur celles-ci est quelquefois douloureuse, elle ne l'est pas au même degré que dans la névralgie, et surtout elle n'est pas disséminée par points. C'est par une exploration attentive des organes génitaux qu'on parviendra à reconnaître si les douleurs hypogastriques qu'une femme accuse tiennent à une névralgie des branches antérieures des nerfs lombaires ou bien à une affection de l'utérus.

**Traitement.** — Les vésicatoires employés comme nous l'avons dit précédemment en traitant de la névralgie intercostale, paraissent être encore le moyen qu'il faut préférer dans le traitement de la névralgie lombo-abdominale.

#### DE LA NÉVRALGIE DU TESTICULE

Sous les noms de *névralgie du testicule*, de *névralgie ilio-scrotale* (Chaussier), d'*irritable testis* (Astl. Cooper), on a décrit une affection caractérisée par une douleur plus ou moins vive, souvent excessive, dans le testicule, le plus souvent sans aucun changement appréciable dans la texture et le volume de cet organe. Curling rapporte, d'après Romberg, qu'un individu s'étant fait extirper un testicule névralgié, cet organe ne différait point d'un testicule normal, sauf

la dilatation de quelques vaisseaux; on conserve aussi, au musée du collège des chirurgiens de Londres, un testicule extirpé dans un cas semblable, et qui est absolument sain (1).

**Symptômes. Marche.** — La maladie peut débiter brusquement; mais le plus souvent elle a des prodromes, tels que pesanteur dans le testicule, malaise le long du cordon et à l'hypogastre. Après un temps plus ou moins long, l'affection se caractérise; les malades ressentent alors dans le testicule une douleur vive, lancinante, exacerbante, qui s'irradie dans le cordon, vers l'hypogastre, le périnée, et quelquefois jusque dans les lombes. La pression la plus légère, les mouvements, la marche, la simple position verticale, si le testicule n'est pas soutenu, exaspèrent les souffrances; les malades, incapables de se livrer à aucune occupation, gardent le décubitus dorsal, inclinés sur le côté opposé à l'organe affecté. Le testicule conserve à peu près son volume normal. On reconnaît souvent qu'il n'est pas également douloureux dans toutes ses parties, mais qu'il y a un point où la sensibilité anormale a plus spécialement son siège. Cette exaltation de sensibilité peut atteindre les deux testicules à la fois.

La sensibilité peut être bornée au testicule; ailleurs la douleur s'irradie le long du cordon jusqu'aux lombes; il y a des points douloureux vers l'anneau inguinal et à l'épine iliaque.

Les principales fonctions ne présentent, dans cette maladie, aucun trouble notable, à l'exception des organes digestifs. Il existe, en effet, généralement de la constipation, de l'inappétence, et souvent les malades éprouvent, pendant la violence des crises, des nausées et des vomissements.

La névralgie dont nous parlons est une de celles qui énervent le plus les forces; elle produit un abattement moral extrême, et l'on a vu plusieurs malades réclamer avec instance l'ablation du testicule pour mettre un terme à des souffrances devenues intolérables.

On ne sait encore rien de précis sur la durée de cette affection, qui assez souvent est des plus opiniâtres. Roux dit avoir vu des malades qui en étaient atteints depuis huit ou dix ans.

**Diagnostic.** — La colique néphrétique est à peu près la seule maladie qu'on pourrait confondre avec l'*irritable testis*; cependant, dans la première, on observe divers troubles dans l'excrétion et dans la sécrétion de l'urine. Ce liquide est généralement alors sécrété en moins grande abondance, sa sécrétion peut même être tout à fait suspendue; il est rouge, sanguinolent, et entraîne plus ou moins de poussière, de sable, de graviers, tandis que dans la névralgie l'urine ne présente d'autres changements que d'être quelquefois plus pâle. Ajoutons que, dans la colique néphrétique, le testicule est rétracté avec l'anneau; s'il est douloureux à la pression, il ne l'est pas cependant à un haut degré; d'ailleurs il est sensible à peu près également partout. Le contraire a lieu dans la névralgie. Enfin, dans la première, on ne modifie point les souffrances par la position horizontale ou par l'usage d'un suspensoir.

**Pronostic.** — L'*irritable testis* est une affection grave, en raison de la persistance des douleurs et de leur opiniâtreté.

**Causes.** — On ne sait encore rien de bien précis sur les causes prédisposantes et déterminantes de cette affection. La maladie a paru souvent la consé-

(1) Je ne sais pourquoi les Anglais, et Curling entre autres, ont décrit comme deux affections distinctes, le *testicule douloureux* ou *irritable testis* et la *névralgie du testicule*. M. le professeur Gosselin a fait la même observation.



quence des excès vénériens ; une continence forcée ou une excitation violente et continue sans que les désirs soient satisfaits, la spermatorrhée, ont eu parfois le même résultat ; il en est de même de l'inflammation de l'urèthre, surtout dans sa portion prostatique, et des contusions du testicule ; la maladie a plusieurs fois succédé à une orchite. Comme toutes les autres névralgies, celle du testicule peut se lier à une lésion permanente du testicule ou du cordon. Mais ce n'est pas une raison pour admettre, avec M. Gosselin, que la névralgie testiculaire coïncide presque toujours avec un certain degré de phlegmasie.

**Traitement.** — Les émissions sanguines locales ont peu d'efficacité. Les moyens qui semblent avoir le mieux réussi en Angleterre sont l'administration à l'intérieur des narcotiques, spécialement de l'opium, de la belladone et de la jusquiame. La quinine à haute dose, la liqueur de Fowler, comptent aussi des succès. La première est surtout indiquée lorsque la maladie affecte une marche périodique. On cherchera aussi à engourdir l'organe en l'enveloppant de médicaments stupéfiants, de compresses imprégnées de laudanum de Rousseau ; joignons-y les pommades au chloroforme, les lotions glacées sur le scrotum, ainsi que les affusions froides générales. Si la maladie résiste, on peut conseiller d'irriter fortement la peau de l'aîne et du scrotum avec l'acide pyroligneux, la teinture d'iode, ou mieux encore en appliquant un vésicatoire, qu'on panse avec un sel de morphine. Astl. Cooper commençait en général le traitement de cette affection par donner le calomel et l'opium jusqu'à ce que les glandes salivaires fussent légèrement affectées et les sécrétions excitées. Il ajoutait à ces médicaments la tisane de salsepareille ; il appliquait un vésicatoire dans l'aîne, et il en entretenait la suppuration au moyen de l'onguent mercuriel et du cérat de sabine mêlés par portions égales ; enfin, il faisait pratiquer sur le testicule des lotions réfrigérantes avec l'alcool étendu ou bien avec l'éther. Lorsque la douleur résiste, il ne faut pas hésiter à appliquer un moxa sur le trajet du cordon spermatique, dans le but d'établir une révulsion des plus énergiques. On doit en outre remplir les indications que fournit l'état général ; en leur obéissant, en combattant efficacement l'anémie des sujets, on a parfois triomphé en même temps de la maladie locale. Si la maladie existe avec une spermatorrhée, on explorera avec soin le canal de l'urèthre, car plusieurs fois il a suffi de cautériser avec l'azotate d'argent la portion prostatique du canal, siège d'une phlegmasie chronique, pour triompher à la fois et du flux spermatique et de la névralgie. Quelques malades à bout de courage finissent par réclamer avec instance l'ablation du testicule ; mais il faut savoir, et des exemples cités dans l'ouvrage de M. Curling prouvent que la castration n'a pas empêché les douleurs de reparaître, soit dans l'autre côté du scrotum, soit du même côté, sur le trajet du cordon spermatique ; par conséquent, le remède est loin d'être infail- lible : aussi ne doit-on jamais céder au désir des patients. Quant à l'excision du nerf, qu'on a également recommandée, nous dirons que, pour la faire, il faudrait pouvoir connaître exactement le nerf affecté : or c'est ce qu'il n'est guère possible de préciser dans la plupart des cas.

#### DE LA SCIATIQUE, OU NÉVRALGIE FÉMORO-POPLITÉE

SYNONYMIE. — Goutte sciatique ; *ischias nervosa* de Cotugno.

La sciatique est la névralgie des nerfs de ce nom.

**Historique.** — Si l'on en croit quelques érudits, Hippocrate aurait eu quel-

ques notions sur la sciatique ; mais les idées des médecins grecs, latins et arabes étaient extrêmement vagues ; leurs descriptions d'ailleurs paraissent aussi bien se rapporter à la névralgie fémoro-poplitée qu'à une affection de la hanche. Si, vers le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, Cotugno n'a pas découvert la maladie, il eut du moins le mérite d'en déterminer le siège, de la décrire avec précision, de fixer sa thérapeutique et de la distinguer des affections avec lesquelles on la confondait si souvent. Sous tous ces rapports, Cotugno n'a guère laissé à faire à ses successeurs. Nous citerons néanmoins, comme méritant une mention spéciale, un travail de M. Arloing (*Journal général* de 1827), le mémoire de M. Martinet, et surtout le livre de Valleix, où l'histoire de la névralgie sciatique est tracée d'une manière assez complète.

**Anatomie pathologique.** — La sciatique, quelque ancienne qu'elle soit, ne s'accompagne d'aucune altération appréciable dans la texture du nerf. Cotugno dit pourtant avoir trouvé dans un cas que la partie supérieure du sciatique avait une couleur jaunâtre, et que sa gaine était infiltrée de sérosité. Mais cette altération n'a plus aucune importance lorsqu'on sait que l'individu qui la présentait a succombé avec un ictère et avec un œdème des membres inférieurs. Il est également permis, dit Valleix, d'élever quelques doutes sur l'exactitude du fait extraordinaire, rapporté par Cirillo, d'un nerf sciatique qui, augmenté de volume de plus d'un tiers, aurait acquis en outre la force et la densité d'un tendon.

L'absence de toute lésion appréciable est donc un caractère commun à la sciatique comme aux autres névralgies : cependant il peut se faire qu'à l'autopsie d'un individu qui a été tourmenté par une sciatique, on trouve le nerf comprimé et atrophié par une tumeur quelconque ; ou bien son tissu peut être envahi par la dégénérescence squirrheuse, ou bien enfin, ainsi que Bichat, MM. Rousset et Peyrude l'ont vu chacun une fois, une partie du nerf peut être entourée et pénétrée de veines variqueuses. Toutes ces lésions sont excessivement rares, elles démontrent que dans quelques cas exceptionnels la sciatique peut être symptomatique d'une altération du nerf.

**Symptômes.** — Il est très-rare que la sciatique ait un début brusque ; presque toujours, en effet, la maladie se développe graduellement ; les individus accusent un sentiment de pesanteur, d'engourdissement, de froid dans l'un des membres inférieurs. Cependant, après un temps qui varie depuis quelques jours jusqu'à plusieurs semaines, la maladie se caractérise.

Le symptôme prédominant, presque unique, est la douleur. Elle peut pendant quelque temps être circonscrite au pli de la fesse et à la sortie du nerf sciatique ; bientôt elle s'irradie, quelquefois vers la hanche, presque toujours dans la cuisse et sur toute l'étendue du membre abdominal. Elle est continue, sourde, contusive ; elle peut s'accompagner d'une sensation de froid ou de chaleur brûlante, de picotements, de fourmillements, etc. ; mais de temps en temps, soit spontanément, soit à l'occasion d'un mouvement, d'un effort, et même d'une respiration un peu profonde, cette douleur s'exaspère ; les malades accusent alors des tiraillements atroces, des élancements violents qui partent quelquefois de la partie inférieure du membre, mais le plus souvent suivent une direction inverse. La pression, dans certains cas, est douloureuse sur toute l'étendue du nerf, et pour peu qu'on touche la peau ; cependant elle ne l'est le plus communément que dans quelques points isolés. Les principaux foyers douloureux sont, d'après Valleix : le point lombaire, immédiatement au-dessus du sacrum ; le point *sacro-iliaque*, au niveau de l'articulation de ce nom, un peu en avant de l'épine iliaque postérieure et supérieure ; l'*iliaque*, vers le



milieu de la crête de l'os des iles; le *fessier*, au sommet de l'échancrure sciatique; le *trochantérien*, vers le bord postérieur du grand trochanter; le *fémoral supérieur*, le *fémoral moyen* et le *fémoral inférieur*, sur le trajet du nerf, le long de la cuisse; le *poplité*, dans le creux du jarret; le *rotulien*, sur le bord externe de la rotule; le *péronéo-tibial*, vers l'articulation du tibia et du péroné; le *péronien*, au niveau du point où le nerf contourne le péroné; le *malléolaire*, à la partie postérieure de la malléole; enfin le *dorsal du pied* et le *plantaire externe*, qui existent rarement. Ces points ne se rencontrent guère réunis chez le même sujet; le plus souvent il n'y en a que quelques-uns. On note surtout, d'après Valleix, les points sacro-iliaque, trochantérien, péronien et malléolaire.

L'étendue de la douleur indique avec précision celle du nerf malade. Quelquefois le nerf sciatique est douloureux depuis son origine jusqu'à sa terminaison; ailleurs, la douleur est bornée à une partie de son trajet, comme la cuisse (sciatique crurale), la jambe (sciatique jambière), le pied (sciatique plantaire).

Dans la sciatique, le membre abdominal n'offre aucune modification dans sa couleur et dans sa température. La sensation de froid accusée par quelques malades n'est qu'une aberration de la sensibilité; cependant, dans quelques cas, nous avons constaté à la main une diminution notable dans la température du membre. Il n'est pas rare non plus de trouver, surtout sur le dos du pied, une anesthésie plus ou moins complète.

Pour peu que la sciatique ait de l'acuité, le malade est condamné au repos; car, comme nous l'avons dit, les mouvements provoquent l'explosion de douleurs lancinantes; celles-ci se déclarent surtout au moment où les malades appuient le pied par terre: cependant la plupart des individus peuvent encore se mouvoir dans leur lit sans trop souffrir. Quelques-uns, par contre, demeurent presque immobiles, couchés le plus souvent sur le côté opposé, car le décubitus sur la cuisse malade est parfois insupportable. Ceux qui peuvent marcher le font avec plus ou moins de peine et en boitant. La chaleur du lit n'a pas un effet constant: si le plus souvent elle soulage, dans quelques cas au contraire elle semble exciter et rapprocher les élancements. Il est aussi des individus qui, atteints moins gravement, n'ont que peu d'élancements, mais seulement une douleur obtuse ou contusive; souvent ils éprouvent beaucoup de difficulté à se mouvoir; mais les mouvements deviennent de plus en plus libres, et la douleur diminue, ou cesse même quelquefois, après qu'ils ont marché pendant quelque temps. La névralgie sciatique ne s'accompagne ordinairement d'aucun trouble notable du côté des principales fonctions. Le pouls reste calme, même pendant la plus grande violence des crises.

**Marche. Durée. Terminaisons.** — Il n'y a rien de régulier dans la marche de la sciatique. Cette maladie offre les plus grandes variations; en général, elle s'exaspère pendant la nuit, comme le font la plupart des maladies aiguës. Ses paroxysmes n'offrent aucune régularité dans leur durée et dans leur retour; à peine cite-t-on quelques cas où la douleur serait revenue d'une manière intermittente.

La sciatique peut se dissiper rapidement, mais jamais peut-être d'une manière brusque; elle décline graduellement; puis, après avoir subi quelques petites exacerbations, elle finit tout à fait.

La durée de la maladie est tellement variable, qu'il est à peu près impossible de fixer une moyenne. Si quelques sciatiques se dissipent après quelques jours, d'autres se prolongent pendant des années entières, pendant dix, quinze, vingt

et trente ans. Le plus communément elles durent au moins deux septénaires, et fréquemment, pour peu qu'elles soient violentes, elles se prolongent pendant un ou plusieurs mois. Les sciatiques qui n'ont qu'une durée éphémère d'un ou de plusieurs jours ne se remarquent guère que chez les personnes sujettes à ces névralgies erratiques qui se remplacent et alternent entre elles.

La sciatique, quelles que soient sa violence et sa durée, n'entraîne jamais la mort: cependant, lorsqu'elle se prolonge pendant plusieurs années, elle finit par affaiblir la constitution et par troubler les fonctions digestives, ce qui s'explique par la continuité des souffrances et par la privation d'exercice. Dans les sciatiques très-anciennes, on voit souvent les muscles du membre s'atrophier et la peau perdre quelquefois en partie sa sensibilité. La sciatique récidive fréquemment chez les sujets qui en ont été atteints une première fois.

**Diagnostic.** — La sciatique est une maladie d'un diagnostic toujours facile. L'existence d'une douleur sourde, contusive ou lancinante et exacerbante par moments, située sur le trajet du sciatique, douleur à l'aide de laquelle le malade détermine la direction du nerf aussi exactement que le ferait le meilleur anatomiste, la présence de points douloureux, isolés et disséminés, feront aisément distinguer la maladie d'avec un rhumatisme de la hanche. Celui-ci, en effet, s'accompagne d'une douleur vive, limitée à l'articulation, qui est incapable d'exécuter aucun mouvement.

La coxalgie se distinguera facilement aussi de la sciatique; car, dans la première, la douleur occupe manifestement la hanche, et si la douleur affecte simultanément le genou, on ne trouve sur cette partie aucun point qui soit douloureux à la pression; bientôt d'ailleurs le membre s'allonge, puis il se raccourcit aussitôt que la luxation s'est opérée. Ajoutons enfin qu'à une époque même assez voisine du début, on constate un gonflement de la fesse, et plus tard des abcès et des fistules, accidents qu'on n'observe jamais dans la sciatique, à moins de complications étrangères à la névralgie.

Quelques maladies de la moelle s'annonçant par des crampes, par des fourmillements, par de la douleur dans les jambes et dans les cuisses, on a cru quelquefois dans ces cas à l'existence d'une sciatique simple. Mais la paralysie qui fait de continuel progrès, qui souvent envahit également la vessie et le rectum, et détermine l'évacuation involontaire ou la rétention de l'urine et des matières fécales, éclairera le médecin sur la nature de l'accident. Ajoutons que la sciatique double est excessivement rare; elle l'est tellement, que, lorsqu'elle existe chez un individu, on doit craindre que la maladie ne soit symptomatique d'une affection de la moelle.

Dans tous les cas de sciatique, pour peu surtout que la maladie résiste aux médications qu'on emploie contre elle, on devra rechercher si elle ne serait pas symptomatique de quelques-unes des affections que nous mentionnerons bientôt. Pour cela, on explorera avec soin le trajet du nerf, afin de découvrir s'il n'est le siège d'aucune dégénérescence; on palpera le ventre, on introduira le doigt dans le vagin et dans le rectum, pour s'assurer que l'excavation pelvienne ne renferme aucune tumeur qui, en comprimant le nerf sciatique, pourrait occasionner des douleurs identiques avec celle que produit la sciatique essentielle.

**Pronostic.** — La sciatique n'offre aucune gravité lorsqu'elle est récente; elle n'est fâcheuse que parce qu'on ne saurait calculer sa durée, et qu'elle est sujette à de fréquentes récidives. Si la maladie se prolonge pendant quelques années, nonobstant les traitements rationnels qu'on lui a opposés; si surtout



elle s'accompagne d'un commencement de paralysie, on doit à peine conserver l'espoir d'un rétablissement complet.

**Étiologie.** — La sciatique est peut-être la plus fréquente des névralgies. Valleix cependant ne la place, sous le rapport de la fréquence, qu'après celle des nerfs intercostaux.

La maladie, à peu près aussi commune à droite qu'à gauche, est sensiblement plus fréquente chez l'homme que chez la femme. Elle est presque inconnue avant la puberté, et Valleix a constaté qu'elle se répartissait d'une manière à peu près égale dans les périodes de dix ans renfermées entre vingt et soixante. Toutes les constitutions, tous les tempéraments y sont à peu près également prédisposés. De toutes les conditions hygiéniques, l'habitation d'un lieu humide et froid est la seule dont l'influence soit bien constatée. Cette circonstance existait chez près de la moitié des malades dont les observations ont été analysées par Valleix. Le plus souvent la sciatique a un début spontané, et dans les cas où il a existé une cause occasionnelle, c'est presque toujours le froid, surtout le froid humide, soit que celui-ci ait agi sur tout le corps, soit qu'il ait seulement porté son action sur la cuisse, comme lorsque les individus se sont couchés sur l'herbe ou sur la terre humide. On s'explique, par ce qui précède, pourquoi la sciatique est beaucoup plus commune dans les mois les plus froids de l'année. La maladie a quelquefois succédé à une contusion; mais il n'est pas démontré que diverses causes signalées par les auteurs, telles que certaines métastases, la suppression du flux hémorrhoidal, aient jamais eu le même effet. Nous avons dit que la sciatique pouvait être quelquefois symptomatique. Chomel croyait qu'elle l'était le plus souvent, et lui-même a présenté un exemple de ces sciatiques symptomatiques et toujours si douloureuses. Une tumeur de l'excavation pelvienne, restée latente pendant plus d'une année, provoqua chez lui une sciatique qui nécessairement devait être rebelle à toutes les médications. Les sciatiques symptomatiques dont nous parlons ici sont plus communes chez la femme que chez l'homme. La première y est plus sujette en raison de ses grossesses, des déplacements de l'utérus et des autres tumeurs de l'excavation pelvienne qui, en comprimant le nerf, deviennent aussi la cause de névralgies très-rebelles et parfois incurables. On comprend aisément que le virus syphilitique, en provoquant lui-même le développement de tumeurs diverses sur le trajet du nerf, puisse être cause de sciatique, car je ne pense pas que la vérole puisse agir autrement.

**Traitement.** — Lorsque la sciatique est peu intense, et qu'elle n'empêche pas le malade de marcher et de se mouvoir, il faut se borner à conseiller l'usage d'un liniment volatil (huile, 30 grammes; ammoniaque, 4); ou bien on rubéfie la peau de la partie supérieure de la cuisse avec un sinapisme. On donne quelques bains simples, ou bien des bains et des douches de vapeur, et l'on couvre le membre de flanelle.

Si la sciatique est plus intense, si surtout il existe des élancements violents et prolongés, il convient d'appliquer quelques sangsues ou de mettre des ventouses sur les points les plus douloureux; on prescrit en même temps quelque liniment narcotique, on donne à l'intérieur une boisson sudorifique, et le soir une petite quantité d'opium, pour procurer un peu de repos. Le chloroforme, souvent efficace dans les névralgies superficielles, réussit ici beaucoup plus rarement. Mieux vaut faire sur le trajet du nerf des injections hypodermiques de morphine ou d'atropine. Pour peu que la sciatique résiste, il faudra l'attaquer aussitôt par la médication qui, comme Cotugno l'a prouvé, réussit le mieux contre ce genre d'affection: je veux parler du vésicatoire.

Le vésicatoire sera placé sur l'endroit le plus douloureux: si le lendemain de l'application la douleur persiste dans quelques autres points, il faudra l'y poursuivre de la même manière. C'est ainsi que dans les sciatiques intenses, on peut mettre simultanément, ou à de courts intervalles, un vésicatoire au pli de la fesse, à la sortie du nerf du bassin, un autre sur la tête du péroné, à la partie externe du mollet, sur la malléole externe et sur le dos du pied, ce qui était pour Cotugno tout autant de lieux d'élection. La conduite ultérieure du médecin variera suivant les effets obtenus. Si la douleur est enlevée, le vésicatoire sera volant; dans le cas contraire, on entretiendra la suppuration pendant quelques jours avec la pommade épispastique. On pourra aussi, comme nous l'avons conseillé pour d'autres névralgies, saupoudrer la surface de la plaie de 1 ou deux centigrammes d'un sel de morphine. Il faut souvent, pour triompher du mal, revenir plusieurs fois de suite à l'application du vésicatoire, soit dans les mêmes points, soit dans les points voisins.

Si la maladie résiste, on a recours à des moyens plus violents, tels que l'application d'un ou de plusieurs moxas sur les points les plus douloureux; d'autres préfèrent alors la cautérisation transcurrente disséminée sur les principaux sièges de la douleur: ce moyen paraît avoir réussi plusieurs fois dans les mains habiles de M. Jobert; c'est aussi le traitement que Valleix préfère. Je l'ai employé moi-même avec succès dans les sciatiques très-rebelles; quand on y a recours, il convient de rendre le malade préalablement insensible, soit en lui faisant inhaler du chloroforme, soit par l'application d'un mélange réfrigérant sur la partie qui doit être touchée par le fer incandescent.

On a cherché également à guérir la sciatique en portant le cautère actuel plus ou moins loin du siège du mal. C'est ainsi qu'on a proposé la cautérisation profonde du dos du pied faite avec le fer rouge le long de l'espace interosseux qui sépare le quatrième du troisième métatarsien. Il y a quelques années, on a fait aussi grand bruit d'une autre méthode usitée depuis longtemps par les maréchaux ferrants de la Corse, et qui, signalée par le docteur Lucciana, a été surtout expérimentée avec succès à Paris par le professeur Malgaigne. Je veux parler de la cautérisation de l'hélix du côté correspondant à la sciatique, et près de son entrée dans la conque. La partie est rapidement touchée dans une étendue de 6 à 8 millimètres avec un fer rougi ayant 1 millimètre d'épaisseur. Le résultat de ce traitement serait la cessation *instantanée* et définitive de la sciatique dans un bon tiers des cas. J'ai plusieurs fois expérimenté cette bizarre méthode, qui a paru soulager quelques malades; je dis paru, car quelques-uns m'ont avoué plus tard qu'ils avaient simulé une grande amélioration, craignant que s'ils s'avaient toujours aussi souffrants, on ne leur cautérisât de la même manière l'oreille du côté opposé. La cautérisation de l'hélix n'agit que par la vive révulsion que la douleur produit: aussi est-on arrivé au même résultat par l'électricité. On sait, en effet, qu'en dirigeant un courant rapide sur la peau, on peut produire des douleurs atroces et beaucoup plus aiguës que par le feu. M. Duchenne a pu enlever des sciatiques, en faisant ainsi avec l'électricité une révulsion douloureuse loin du siège du mal; mais on réussit surtout quand on agit sur la peau au niveau du nerf malade.

Enfin, rappelons encore ici comme agent puissant de révulsion les procédés hydrothérapeutiques appliqués à cette névralgie comme à celles dont nous avons déjà parlé plus haut. Indiquons aussi les bons effets qu'on peut retirer dans les cas rebelles des eaux thermales. Celles d'Aix, de Barèges et de Luchon, les eaux du Mont-Dore, de Bourbon-l'Archambault et de Bourbonne seront spécialement recommandées; on a aussi retiré des avantages des bains d'acide